

LINGUISTIQUE CHINOISE
ET
LINGUISTIQUE GÉNÉRALE

Cet ouvrage a bénéficié d'une subvention de
L'Institut Universitaire de France

© L'Harmattan, 2003
ISBN : 2-7475-4399-4

Marie-Claude PARIS

LINGUISTIQUE CHINOISE
ET
LINGUISTIQUE GÉNÉRALE

L'Harmattan
5-7, rue de l'École-Polytechnique
75005 Paris
FRANCE

L'Harmattan Hongrie
Hargita u. 3
1026 Budapest
HONGRIE

L'Harmattan Italia
Via Bava, 37
10214 Torino
ITALIE

À la mémoire de
Andrée F. J. PARIS
(1925 – 2001)

DU MÊME AUTEUR

1976 : *Nouvelles questions de grammaire chinoise*. En collaboration avec M. Coyaud. Documents de linguistique quantitative 28. Paris : Dunod. 236 p.

1979 : *Nominalization in Mandarin Chinese. The morpheme 'de' and the 'shi...de' constructions*. Paris : Université Paris 7. Département de Recherches Linguistiques. 175 p.

1980 : *Les constructions en 'de' en chinois moderne* (ed.). Hongkong : Editions Langages Croisés. 328 p.

1981 : *Problèmes de syntaxe et de sémantique en linguistique chinoise*. Institut des Hautes Etudes Chinoises. Paris : Collège de France. 452 p.

1989 : *Linguistique générale et linguistique chinoise : quelques exemples d'argumentation*. Collection ERA 642. Paris : Université Paris 7, Unité de Formation et de Recherches Linguistiques . 119 p.

SOMMAIRE

Présentation.....	9
-------------------	---

I SYNTAXE ET PRAGMATIQUE : L'ORDRE DES MOTS

1994. Position syntaxique et valeur discursive. Le cas de <i>même</i> en chinois. <i>Cahiers de Linguistique</i> – <i>Asie Orientale</i> 23. 241-253.....	13
---	----

1996. La subordination en chinois standard : quelques contraintes d'agencement. <i>Dépendance et intégration syntaxique : subordination, coordination, connexion.</i> C. Muller (ed.). 198-206. Tübingen : Niemeyer.....	33
---	----

II DIFFÉRENTS TYPES DE PRÉDICATION

1995. Type de prédication et copie du verbe en chinois standard. <i>Langues et langage : problèmes et raisonnement en linguistique</i> . Mélanges offerts à Antoine Culioli. 173-184. Paris : P.U.F.....	51
--	----

1988. Encore 'encore' en mandarin : <i>hai</i> et <i>haishi</i> . XXXth European Conference of Chinese Studies, Proceedings. <i>Cina</i> 21. 265-279.....	69
---	----

1988. L'expression de la durée en mandarin. <i>Temps et aspects</i> . (Actes du Colloque CNRS, Paris, 24-25 Octobre 1985). 163-177. Paris : Selaf/Peeters.....	89
---	----

III **PRINCIPES GÉNÉRAUX ET RÉALITÉS CHINOISES**

1992. Démonstratifs et personne en chinois standard. (*Actes du Colloque sur la deixis*, Sorbonne, Paris, 8-9 Juin 1990). 167-175.
Paris : P.U.F.....119
1993. L'iconicité : un nouveau dogme de la syntaxe chinoise ? *Faits de Langue* 1. 69-78.
En collaboration avec A. Peyraube.....131
1998. Syntaxe et sémantique de quatre marqueurs de transitivité en chinois standard : *ba*, *bei*, *jiao* et *rang*. *La transitivité*. 355-370. Lille : Presses Universitaires du Septentrion.....149

PRÉSENTATION

Cet ouvrage fait suite à une publication intitulée *Linguistique générale et linguistique chinoise. Quelques exemples d'argumentation* et parue en 1989 sous l'égide du Laboratoire de Linguistique Formelle, UFR de Linguistique, Université Paris 7. Si le titre du présent travail représente une variation du précédent et si la présentation est restée inchangée, ce n'est pas seulement par souci de continuité. C'est aussi, et surtout, parce que les recherches exposées ci-après s'inscrivent dans une problématique semblable et que la démarche adoptée reflète des préoccupations identiques.

Les sept articles regroupés ici ont été publiés entre 1988 et 1996. Tous traitent du chinois contemporain, et plus précisément de l'interface syntaxe/sémantique. On retrouvera, constamment sous-jacentes à l'exposé, quelques-unes des grandes questions qui traversent et nourrissent depuis une quinzaine ou une vingtaine d'années le champ de la linguistique générale. Il s'agit notamment du problème de la thématisation et de la focalisation, de celui que pose l'opposition entre prédication caractérisante et prédication épisodique, ou encore de la place originale qu'il convient d'assigner au chinois dans une perspective typologique ou cognitiviste ; pour ne prendre que cet exemple, le chinois est-il une langue "lococentrique" ou "iconique" ? Ces questions sont abordées du point de vue d'une langue à morphologie réduite et pour laquelle fait défaut une véritable tradition d'analyse syntaxique : c'est là le trait distinctif majeur du présent ouvrage.

Dans la première partie, l'accent est mis sur l'ordre des mots, tant dans les énoncés simples que dans les énoncés complexes. La problématique générale est celle de la topicalisation et de la focalisation.

Le chapitre "Position syntaxique et valeur discursive. Le cas de 'même' en chinois" s'inscrit en faux contre l'approche qui associe de façon biunivoque fonction discursive et position syntaxique et donc, par exemple, position préverbale et thématicité informationnelle. Plusieurs tests conduisent à montrer que la construction *lian...ye/dou* ressortit à une variante de la focalisation plutôt qu' à la thématisation.

"La subordination en chinois standard : quelques contraintes d'agencement" a pour objet les subordonnées circonstancielles. Après une rapide présentation des différents subordonneurs et des divers coordonnants que les subordonnées admettent, on s'attache à définir, tant en syntaxe qu'en discours, les variations des propriétés qui caractérisent respectivement, (i) l'ordre (canonique) subordonnée + principale et (ii) l'ordre principale + subordonnée.

L'hypothèse qui donne son unité à la deuxième partie est que les constructions syntaxiques sont contraintes par les valeurs aspectuelles associées aux divers types de prédicats mis en jeu.

Il est ainsi démontré, dans "Type de prédication et copie du verbe en chinois standard", que la grammaticalité de la construction à copie du verbe est conditionnée, non par la syntaxe — à savoir la distinction entre verbes intransitifs et verbes transitifs, mais par l'opposition entre prédication d'événement et prédication de propriété.

Le chapitre "Encore *encore* en mandarin : *hai* et *haishi*" traite de la distribution des marqueurs *hai* et *haishi* ainsi que de leur sémantisme. Leur plasticité, manifestée par une égale affinité pour l'expression de la durée et pour celle de la comparaison, de la concession ou de l'alternative, procède de l'opération spécifique dont ils sont la trace : on montre que celle-ci consiste à situer un terme par rapport à son complémentaire. *Hai* et *haishi* sont polysémiques parce qu'ils opèrent sur des domaines de quantification différents : temporalité, d'un côté, et scalarité de l'autre.

Quant au chapitre "L'expression de la durée en mandarin", il traite (i) de la différence syntaxique et sémantique entre adverbiaux préverbaux indiquant un intervalle et adverbiaux postverbaux indiquant une mesure ; (ii) de l'opposition entre prédication atélique et prédication télique ; (iii) des contraintes auxquelles est assujettie l'opération de copie du verbe. On entreprend de dénouer l'écheveau des relations entre les deux compléments postverbaux, à savoir l'objet et le constituant de durée, puis de rendre raison de l'ordre des mots dans les énoncés négatifs.

La troisième partie revêt un caractère essentiellement typologique. Le chapitre "Démonstratifs et personne en chinois standard" se propose d'étayer l'hypothèse, avancée par A. Rygaloff, selon laquelle le chinois serait une langue lococentrique. Les cooccurrences entre personnels et déictiques sont, à cet égard, un véritable révélateur : elles démontrent qu'en chinois, la structuration de l'espace s'effectue selon une logique qui privilégie le couple 'je/tu', et non le seul 'je'.

Le dernier chapitre, qui s'intitule "L'iconicité : un nouveau dogme de la syntaxe chinoise", a été conçu et écrit en collaboration avec Alain Peyraube. Les approches dites "iconiques", dont nous montrons l'inadéquation empirique, nous paraissent en dernière analyse confondre réalité extralingagière et structuration lexico-grammaticale. Nous ne saurions donc souscrire à la thèse selon laquelle le chinois — en ce qu'il est (prétendument) "iconique" — serait une langue proche d'un idéal-type, lequel reste au demeurant à définir.

Le présent volume, tout comme celui publié en 1989, s'adresse aux étudiants de linguistique chinoise comme à tous les linguistes que cette discipline intéresse — et notamment, mais non exclusivement, aux spécialistes de typologie. Il est destiné aussi aux candidats à l'agrégation de chinois ; contrairement aux agrégatifs étudiant des langues pour lesquelles existe une tradition linguistique bien établie (qu'elle soit autochtone ou non), les sinisants ne disposent, en effet, que de très peu d'outils de travail. Nous espérons ainsi, très modestement, contribuer à combler une lacune avérée.

Que soient remerciées toutes les personnes, directeurs de revues et organisateurs de colloques, qui m'ont permis de réunir ici des travaux publiés sous leur responsabilité.

Cet ouvrage est dédié à la mémoire de ma mère, Andrée F. J. Paris (1925-2001).

Position syntaxique et valeur discursive : le cas de 'même' en chinois*

Dans son ouvrage *Sentence and clause structure in Chinese : A functional perspective*, Tsao (1990) propose de rendre compte de la notion de 'topique', notion qui relève de l'analyse du discours, à l'aide de six tests sémantiques et/ou syntaxiques¹. Tout au long de son ouvrage, il établit, pour le

Ce texte a été publié dans la revue *Cahiers de Linguistique – Asie Orientale*, 1994, 23.

* Cet article a été présenté au séminaire de syntaxe avancée de l'Université Paris 8 ainsi que lors du 34ème Colloque de l'ICANAS à Hong Kong (International Conference on Asian and African Studies, 23-28 Août 1993) et à l'Université d'Oslo, 17-23 Septembre 1993. J'adresse mes remerciements aux participants du colloque de Hong Kong et à ceux des séminaires de Paris 8 et d'Oslo ainsi qu'à mes collègues A. Peyraube, G. Rebuschi, Xu D., Yau S.-C. et, tout particulièrement, à W. Paul pour leurs remarques. Les restrictions d'usage s'appliquent ici aussi.

La liste des abréviations utilisées est la suivante : M.O. : Marqueur d'Objet, Neg. : Négation, P.F. : Particule Finale, Suf. : Suffixe.

¹ Ces six tests sont :

1. le topique occupe la position initiale de proposition ;
2. il peut être séparé du reste de la proposition par les particules *a*, *ne*, *me* ;
3. il est toujours générique ou défini ;
4. il a pour domaine plus d'une proposition ;
5. il contrôle la pronominalisation ou l'effacement des GN qui lui sont co-référentiels dans une chaîne de topiques ;
6. il ne joue aucun rôle dans la réflexivisation, à moins qu'il ne fonctionne comme sujet.

chinois, une corrélation entre le rôle discursif de topique et une position syntaxique fixe : la position préverbale. Par voie de conséquence, il attribue à l'information nouvelle ou rhématique la position finale d'énoncé².

Certains constituants apparaissant en position préverbale comme, par exemple, ceux introduits par le marqueur de transitivité *ba* ou par *lian...ye/dou* 'même', ou bien ceux situés de part et d'autre de la préposition du comparatif *bi* constituent, pour Tsao, des topiques prototypiques. Des constituants postverbaux tels que les expressions de durée ou de fréquence représentent des rhèmes ou des commentaires. Les constituants en italiques dans (1) et (2) illustrent cette opposition topique-commentaire.

- (1) *nei ge xuesheng* *bi* Lisi *congming*
 ce Cl. étudiant comparé à Lisi intelligent
 'Cet étudiant est plus intelligent que Lisi.'
- (2) *ta jiao hanyu jiao-le san nian* *le*
 il enseigner chinois enseigner-Suf. trois an P.F.
 'Cela fait trois ans qu'il enseigne le chinois'
 'Il enseigne le chinois depuis trois ans.'

Tsao distingue, selon leur ordre séquentiel, différents topiques. En première position, le topique est primaire ; en seconde position, il est secondaire. Ainsi *Zhangsan* occupe-t-il la fonction de topique primaire dans (3) et de topique secondaire dans (4) et (5).

- (3) *lian Zhangsan a, wo dou ba ta jiao-lai-le*
 même Zhangsan P.F. je tout M.O. il appeler-venir-Suf.
 'Même Jean, je l'ai appelé.'

² On reconnaît là un phénomène remarqué dans Müllie (1932).

- (4) wo lian Zhangsan ye jiao-lai-le
je même Zhangsan aussi appeler-venir-Suf.
'J'ai même appelé Jean.'
'Même Jean, je l'ai appelé.'
- (5) wo ba Zhangsan jiao-lai-le
je M.O. Zhangsan appeler-venir-Suf.
'J'ai appelé Jean.'

Dans cet article je voudrais montrer que la démarche de Tsao soulève des difficultés.

Tout d'abord je voudrais souligner qu'en chinois on ne peut pas associer de façon biunivoque fonction discursive et position syntaxique³. En d'autres termes, l'opposition topique-rhème ne correspond pas (toujours) à la dichotomie position préverbale vs. position postverbale. J'illustrerai mes propositions à l'aide de la construction *lian...ye/dou* 'même'⁴.

Ensuite, je comparerai deux propriétés syntaxiques que possèdent les topiques et montrerai qu'elles ne sont pas partagées par des constituants équivalents lorsqu'ils sont encadrés par *lian...ye/dou* 'même'.

³ Contrairement à ce qui se passe dans des langues comme le basque et le hongrois, où la position immédiatement avant le verbe constitue une position focale ou encore certaines langues tchadiques où le focus est nécessairement après le verbe ou bien après l'objet direct postverbal. Pour le basque, voir Rebuschi (1983) ; pour le hongrois, Farkas (1986) et, pour certaines langues tchadiques, Tuller (1992). En somali, en revanche, la position focus ne correspond pas nécessairement à une fonction discursive indiquant une information nouvelle ou contrastive, cf. Lecarme (1991).

⁴ J'ai étudié cette construction dans Paris (1979b), où je propose de considérer *lian...ye/dou* 'même' comme un focus, i.e. un constituant porteur d'information nouvelle, ce qui ne veut pas dire un constituant clivé. Pour Tsao (1990) *lian...ye/dou* introduit un topique. Des travaux récents proposent aussi de considérer que *lian...ye/dou* est un focus, cf. Gao (1994) et Shyu (1994).

Je tenterai de montrer, enfin, qu'à l'intérieur même du système de Tsao, l'opposition topique primaire vs. topique secondaire n'est pas féconde.

Je proposerai, pour conclure, d'abandonner l'analyse de Tsao.

1. L'OPPOSITION TOPIQUE vs COMMENTAIRE ET LA QUANTIFICATION À L'AIDE DE *LIAN...YE/DOU* 'MÊME'

Parce qu'un constituant en *lian...ye/dou* 'même' obéit aux principes de répartition de l'information ainsi qu'aux cinq tests définitoires d'un topique (cf. note 1), ce constituant a, selon Tsao, valeur de topique primaire ou de topique secondaire, cf. (3) et (4) ci-dessus.

Pour moi, la détermination de l'information ancienne vs. information nouvelle ne peut se faire ni dans le cadre d'un seul énoncé, ni à l'aide de principes. Seuls la comparaison de paires question/réponse ou le fonctionnement morpho-syntaxique des questions permettent de déterminer la distribution de l'information.

Comparons la paire d'énoncés question/réponse que constituent (6) et (7). Dans (7), énoncé-réponse à la question (6), le nom propre *Zhangsan* a beau occuper la position initiale, il ne fonctionne pas, contrairement à ce que proposerait Tsao, comme un topique, mais comme porteur de l'information rhématique.

- (6) *shei lai-le ?*
 qui venir-Suf.
 'Qui est venu ?'

- (7) *Zhangsan lai-le*
 Zhangsan venir-Suf.
 'Zhangsan est venu.'

La façon de former une question me paraît être le seul test pour déterminer le statut informationnel d'un constituant. Si l'on met de côté les questions à particules finales, qui ne permettent pas de déterminer formellement quelle est la portée de la question, un énoncé *neutre* est questionné au niveau du groupe verbal⁵, comme l'illustre (9), dérivé de (8). C'est qu'en l'absence de marques syntaxiques ou intonatives spéciales, l'information nouvelle réside dans le groupe verbal. Ceci se traduit en syntaxe par l'utilisation d'une interrogation de forme V-Négation-V ou Auxiliaire-Négation-Auxiliaire.

- (8) Zhangsan *mai-le* xin che
 Zhangsan acheter-Suf. nouveau voiture
 'Zhangsan a acheté une nouvelle voiture.'
- (9) Zhangsan *you mei you* mai xin che ?
 Zhangsan avoir Neg. avoir acheter nouveau voiture
 'Zhangsan a-t-il acheté une nouvelle voiture ?'

Il suffit de former un énoncé sur le même schéma syntaxique que (8), à savoir l'ordre sujet-verbe-objet, mais de modifier le sujet/topique⁶ à l'aide d'un quantificateur pour changer la distribution de l'information. Ainsi (10) possède rigoureusement la même structure syntaxique que (8), mais la question (11) formée sur le modèle de (9), à savoir sur l'auxiliaire, est inacceptable.

⁵ Voir Gebert (1988) pour l'ordre neutre et Li et Thompson (1979) pour les questions.

⁶ Lorsqu'on a affaire à une phrase simple contenant un seul groupe nominal préverbal, la fonction syntaxique 'sujet' et le rôle informationnel 'topique' coïncident, cf. Tsao (1990 : 67).

- (10) *lian Zhangsan ye mai-le xin che*
 même Zhangsan aussi acheter-Suf. nouveau voiture
 'Même Zhangsan a acheté une nouvelle voiture.'
- (11) **lian Zhangsan ye you mei you mai*
 même Zhangsan aussi avoir Neg. avoir acheter
 xin che ?
 nouveau voiture
 *'Même Zhangsan a-t-il acheté une nouvelle voiture ?'⁷

Seule (12) est bien formée. La présence de la marque d'identification *shi* 'être' dans (12), qui isole information nouvelle et information ancienne, prouve, au niveau syntaxique, ce que de nombreux linguistes ont déjà montré en linguistique générale : un constituant dans la portée de 'même' porte l'assertion de l'énoncé, c'est-à-dire l'information rhématique⁸. Plus exactement, un constituant en *lian...ye/dou* 'même' se comporte, en syntaxe, *comme*⁹ un constituant clivé, cf. (12). Un constituant clivé véhicule, outre une information nouvelle, une valeur contrastive. (14) est la question correspondant au constituant sujet clivé dans (13).

- (12) *shi bu shi lian Zhangsan ye mai-le*
 être Neg. être même Zhangsan aussi acheter-Suf.

⁷ Le même phénomène, à savoir l'impossibilité de questionner le prédicat, est à l'œuvre en français. Merci à Anne Zribi-Hertz de m'avoir fait remarquer cette analogie.

⁸ Par exemple Anderson (1972), Horn (1969), Fraser (1970), Hagège (1975), Lycan (1991), Martin (1975).

⁹ Ce qui veut dire qu'il partage quelques-unes des (et *non toutes* les) propriétés syntaxiques des constituants clivés. Pour une analyse des clivées en syntaxe et en discours, voir Paris (1979a) ainsi que Paris et Tsai (1994).